Notes sur la vie.

On a parlé déjà de ces notes, trouvées dans les papiers d'Alphonse Daudet, et que l'illustre écrivain accumulait jour à jour, au hasard de ses souvenirs et de ses impressions, pour servir à la composition d'œuvres futures, ou tout au moins y apporter la couleur du détail précis, des sensations de «choses vues».

La «Revue de Paris» commence la publication de ces notes. Nous détachons de ces pages, au hasard, quelques extraits qui en marquent le caractère.

«Homo duplex, homo duplex!» La première fois que je me suis aperçu que j'étais deux, à la mort de mon frère Henri, quand papa criait si dramatiquement: «Il est mort! il est mort!» mon premier «moi» pleurait et le second pensait: «Quel cri juste! Que ce serait beau au théâtre!» J'avais quatorze ans.

Cette horrible dualité m'a souvent fait songer. Oh! ce terrible second «moi», toujours assis pendant que l'autre est debout, agit, vit, souffre, se démène! ce second «moi» que je n'ai jamais pu ni griser, ni faire pleurer, ni endormir.

Et comme il y voit! et comme il est moqueur!

***

Quel ennui profond doivent éprouver les épithètes qui vivent depuis des siècles avec les mêmes substantifs! Les mauvais écrivains ne veulent pas comprendre cela; ils croient que le divorce des mots n'est pas permis. Il y a des gens qui ne rougissent pas d'écrire: «des arbres séculaires, des accents mélodieux». «Séculaire» n'est pas laid, mettez-le avec un autre substantif: «mousses séculaires», «jardins séculaires», etc., voyez, il fait bon ménage. Bref, l'épithète doit être la maîtresse du substantif, jamais sa femme légitime. Entre les mots, il faut des liaisons passagères, mais pas de mariage éternel. C'est ce qui différencie l'écrivain original des autres.

***

Les seuls braves rois qu'ait eus la France sont, j'en jurerais, les rois fainéants. «Nihil fecit» disent les biographes. Si j'étais roi, je voudrais qu'on en pût dire autant de moi.

***

Quand on est aimé, on ne devrait pas avoir autre chose à faire.

***

Une Allemande méchante c'est le «vergissmeinnicht» enragé.

***

Il y a des âmes de garenne et des âmes de chou.

***

L'ivresse d'être dans le rang, simple unité de l'opération; c'est ainsi que j'ai senti battre le cœur du peuple de Paris, que j'ignorais absolument.

***

Faisant suite aux observations de ma femme sur la lumière, et à mes notes sur la forêt de Fontainebleau.

Etude de lumière sur les fleurs de mon petit jardin: visage des roses qui pâlit ou qui flambe selon l'état du ciel. Quand le temps devient noir, quand le crépuscule arrive, le genêt s'allume et éclaire tout le jardin: on pourrait lire à sa lumière. Les nappes blanches des thlaspis étincellent, le jardin s'illumine lui-même, fait feu de toutes ses couleurs, vit de sa propre lumière.

***

Certains poètes, quand ils veulent écrire en prose, ressemblent à ces Arabes qui, à cheval, sont grands, élégants, beaux, agiles; une fois à pied, vous voyez à peine des hommes, empaquetés, veules, flasques.

***

La bêtise est une fissure du crâne par où le vice entre quelquefois.

***

Pauvre pays! La France joue un singulier rôle en Europe. Dans les nuits obscures, des hommes s'en vont avec un falot, et c'est celui qui porte la lumière qui y voit le moins. La France joue en Europe ce rôle périlleux: elle marche en avant des autres nations, les éclaire, mais, éblouie par son propre feu, roule dans les fondrières, marche dans les flaques.

***

En vieillissant, les grands artistes, les conquérants de peuples et de cœurs, les femmes très belles, tous les triomphateurs sont atteints d'un ennui, d'une mélancolie du déclin que je raconterai un jour.

***

Dans les derniers temps de sa vie, le vieux Livingstone, pris d'une sorte de délire ambulant, errait au hasard, campait çà et là, puis se remettait en route sans projet ni boussole: c'était le somnambule du voyage. Dans le domaine de l'Idée, la vieillesse de notre grand Hugo me fait songer à cela.

***

A noter: la tristesse, l'effarement de mon grand garçon qui vient d'entrer en philosophie et de lire les livres de Schopenhauer, de Hartmann, Stuart Mill, Spencer. Terreur et dégoût de vivre; la doctrine est morne, le professeur désespéré, les conversations en cours désolantes. L'inutilité de tout apparaît à ces gamins et les dévore. J'ai passé la soirée à ranimer, à frictionner le mien; et sans le vouloir, je me suis réchauffé moi-même.

Toute la nuit ruminé là-dessus. Est-ce un bien de les initier aussi brusquement? Ne vaudrait-il pas mieux continuer à mentir, laisser à la vie le soin de les désillusionner, d'enlever le décor pièce à pièce?

***

Monselet assiégé. Jolie physionomie de Monselet, pendant le siège de Paris: très sensuel, très gourmand et très héroïque, voulant bien donner sa peau pour la Patrie, mais sans souffrance et surtout sans ridicule. Or, Monselet a du ventre: apprendre l'exercice, c'est dur! Il se faisait donner des leçons à part: «Portez armes!» avec des bras trop courts. Il ne se décida à venir à la compagnie qu'une fois qu'il connut bien la mécanique, et il faisait l'admiration des hommes par sa bonne tenue sous les armes et son formidable coup de fourchette.

***

Condamné à mort! Un monsieur entre au café: «J'arrive de la campagne», dit-il, et il se mêle à la conversation: on parlait du jugement du Conseil de guerre sur les gens du 31 octobre. «Ah! demande le monsieur, vous avez des nouvelles.... Qu'est-ce qu'il y a?—Il y a trois condamnés à mort: Blanqui, Flourens et un autre.—Son nom?—Un tel.» L'homme dit: «Bah! mais c'est moi!»

Il reste un moment indécis, puis, tapant sur la table: «Garçon, un bock!» Pourtant, il n'acheva pas de le boire, serra les mains de ses amis avec des regards à droite et à gauche, puis disparut par le passage.»

ALPHONSE DAUDET.

Inondations dans le Wyoming.

Presse Associée.

Sheridan, Wyoming, 14 avril—Des inondations causées par la fonte des neiges ont entravé temporairement la circulation sur les chemins de fer la nuit dernière et causé des dégâts considérables à Sheridan. Cinq petits ponts ont été emportés, et la conduite d'eau principale s'est brisée.

Les eaux se sont retirées aujourd'hui et le trafic a repris sur les chemins de fer.

On annonce que plusieurs Indiens de la réserve Crow ont été noyés.

VIEILLES HISTOIRES.

Voici quelques bonnes histoires du temps passé.

Et, d'abord, celle authentique de l' "omelette au jambon."

Guillaume Ier, seigneur d'Aquitaine, était à la fois un dévot sincère et un fin gourmet. Il adorait les œufs et raffolait du jambon, ses deux mets favoris; mais très soucieux du salut de son âme, il s'abstenait, durant tout le carême, d'œufs frais et de jambons roses. Rude épreuve pour un gourmet!

Une année, dans les premiers jours de la semaine sainte, le moine Alain, son savant cuisinier, le trouvant singulièrement affaibli pour le jeûne, lui dit:

—Courage, mon cher maître! vous allez vous dédommager, le grand jour de Pâques.

A ces mots, Guillaume d'Aquitaine, plus pâle qu'un navet, répond avec un sourire mélancolique:

—Non, mon pauvre Alain, je ne saurais me dédommager de tant de privations cruelles, à moins que, dans ta vieille expérience, tu ne trouves moyen, le jour de Pâques, de me faire savourer à la fois mes deux plats favoris: des œufs et du jambon.

Pendant la semaine sainte, le moine-cuisinier, gravement penché sur ses fourneaux, cherche et ne trouve point. Mais, le samedi soir, comme il se couche tout désolé, il jette tout à coup un cri de triomphe, tombe à genoux, remercie le ciel. Il y avait de quoi, vraiment! Le brave Alain venait d'inventer l'omelette au jambon. Guillaume d'Aquitaine en fut tellement charmé qu'il dota l'heureux moine d'une riche abbaye. Voilà ce qu'on peut appeler encourager la cuisine!

Le fromage aux truffes est un régal délicieux dont voici l'histoire: Je dînais, tout enfant, chez un voisin, vieil officier des armées vendéennes, qui passait sa verte vieillesse à porter des toasts à la mémoire des Charette et des Cathelineau. Au dessert, on apporte un fromage étrange ayant la forme d'une fleur de lis, vrai bloc de neige exhalant un parfum aussi délicat que singulier.

—Mes amis, dit le vieux chouan à ses invités, j'ai quatre-vingt-neuf ans, seize blessures et une dent!—ce qui m'empêche de savourer la plus tendre des truffes, fatalité cruelle! Eh bien! après douze ans de recherches patientes, je suis arrivé à concentrer l'arome incomparable de la truffe dans un mets d'une déglutition plus facile. Goûtez ce fromage, mes amis, goûtez-le avec recueillement: c'est un fromage aux truffes!

On goûta.....Quelle perfection! c'était une composition magique, sorte de philtre à ressusciter un mort.

Et, pourtant, rien de plus simple que ce fromage du vieux chouan: il suffit de placer de fines tranches de truffe dans du lait de brebis. Elles hâtent sa coagulation et lui communiquent leurs divines senteurs.

A cette recette....hypothétique, joignons trois recettes positives établies à l'intention de nos lectrices par les maîtres de la cuisine française de nos grands restaurants. C'est d'abord un filet Paillard:

Le dolma à la turque.

Faites blanchir des choux, égouttez et étalez plusieurs feuilles séparément, assaisonnez de sel et poivre et mettez dessus l'appareil suivant: Hachez du veau et du poulet, ajoutez du riz caroline, des cerises demi-confites, des cocnari-, des raisins sec: Smyrne, Corinthe et Malaga, de la tomate concassée, pistaches, oignon haché passé au beurre. Ensuite, roulez en grosses boules et mettez à cuire dans un plat en argent ou casserole bimétallique; versez dessus le dégraissi de votre petite marmite, faites cuire pendant une heure, découvrez vos dolmas, faites glacer le dessus et exprimez ensuite le jus de deux citrons pour une certaine quantité; environ douze ou quinze dolmas.

Bulletin Commercial

Vendredi, 14 avril 1899.

COTON.

Marché de la Nlle-Orléans.

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,350 balles et 1,050 à arriver. Le marché est stable. Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c. plus bas que les cotes suivantes

	Aujourd'hui	
Low Ordinary	3 7/16	nom
Ordinary	3 15/16	"
Good Ordinary	4 7/16	
Low Middling	5	
Middling	5⅝	
Good Middling	6¼	
Middling Fair	6⅝	nom
Fair	7⅞	"

N. O. FUTURES.

Stables.

Janvier	—@—
Février	—@—
Mars	—@—
Avril	5,50 Bid
Mai	5,54@5,55
Juin	5,61@5,63
Juillet	5,62@5,63
Août	5,58@5,59
Septembre	5,57@5,59
Octobre	5,58@5,59
Novembre	5,59@5,60
Décembre	5,60@5,62

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à—

Galveston	5⅞
Mobile	5 9/16
Savannah	5⅝
Charleston	6 3/16
Wilmington	6
Norfolk	5⅞
Baltimore	6⅛
Boston	6⅛
Philadelphie	6⅜
Memphis	5 13/16
Augusta	6 3/16@—
St-Louis	5 13/16

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE

Stable.
Cotes—Middling Gulf 6⅜.

N. Y. FUTURES.

Stables.

Janvier	5,92@5,93
Février	5,95@5,97
Mars	6,00@6,01
Avril	5,70@5,72
Mai	5,74@5,75
Juin	5,79@5,80
Juillet	5,84@5,85
Août	5,83@5,84
Septembre	5,81@5,82
Octobre	5,83@5,84
Novembre	5,84@5,85
Décembre	5,88@5,89

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—

A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre.........2,021,968 balles
Même temps l'année dernière.2,495,547 balles
A tous les ports des Etats-Unis.........7,807,525 balles
Même temps l'année dernière.8,161,044 balles

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—

De la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre.........1,530,049 balles
Même temps l'année dernière.2,006,825 balles
De tous les ports des Etats-Unis.........6,327,2 5 balles
Même temps l'année dernière 6,491,055 balles

STOCKS—

A la Nouvelle-Orléans......... 385,147 balles
Même temps l'année dernière. 288,523 balles
Dans tous les ports des Etats-Unis......... 817,182 balles
Même temps l'année dernière 731,744 balles

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE

Demande modérée, les prix plus bas.

Cotes—3 11/32 pour le Middling Américain.

FUTURES.

Stables

MARCHE DU HAVRE

SUR PLACE.

Calme et facile.

Cotes—45¼ fr. pour l'Ordinaire (sur place); 42¾ fr. pour le Très Ordinaire (sur place); 39¼ fr. pour le Bas (sur place).

FUTURES.

Les vendeurs aux cotes.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛à ¼c. plus élevé par livre que les prix suivants de la Bourse au Sucre pour le sucre, et 3@5c. plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes.

SUCRE—OPEN KETTLE—Calme.

Open Kettle, par livre	3⅜@4
Open Kettle centrifugal'ed par livre	3 9/16@4 9/16
CENTRIFUGAL—Fort.	
Plantation granulated	—@—
Whites	—@—
Yellows	4¼@4 13/16
Seconds	2¾@4 3/16

MELASSE—OPEN KETTLE—Il n'y en a pas.
CENTRIFUGAL—Fort, 6@16c.
SIROP—Il n'y en a pas.
SUCRE RAFFINE—

Cut Loaf	5¾
Powdered	5½
Standard granulated	5⅜
Confectioners' A	5 5/16

Moins ⅛c et 1 1/16c d'escompte en lots de 100 barils.

TONNELLERIE.

Nouveaux barils de sucre et de riz, 6 hoops	31c.
Nouveaux barils de sucre et de riz, 8 hoops	33c.
Barils de sucre et de riz de seconde main, 6 hoops	14c.
Barils de sucre et de riz de seconde main, 8 hoops	16c.
Boucauts de sucre de seconde main	90c.
Nouveaux barils de mélasse en cypre	$1 25
Nouveaux demi-barils de mélasse en cypre	90@95c.
Barils de mélasse de seconde main	90c@1 00
Nouveaux barillets de mélasse en cypre	60c.
Douves de barils en cypre, par 1000	$12 00@13 50

RIZ

AU BOARD OF TRADE

RIZ ECALE—Stable.

Ex Fancy	6½@6¾
Head: Fancy	6@6½
Choice	5¼@5¾
Prime	4¾@5⅛
Good	4¼@4¾
Fair	3¾@4¼
Ordinary	3@3¾
Common	2½@3
Screenings	2@2¾
Inferior	1⅝@1¾
No 2	1¾@2

RIZ POLI—Ton. nominal.
SON—$12.00
RIZ BRUT—Inactif.
Nominal pour celui de la rivière; nominal pour l'Ouest de la Louisiane.

FARINES.

AU BOARD OF TRADE.

FARINE—

Patents, le baril	$4 00	@4 10
Extra fancy	$3 60	@3 75

Minnesota Patents $4 60 hors du Board of Trade.
FARINE DE MAIS—$1 95@2 10.
GRITS—$2 10@2 15
Les cotes de farine et de farine de maïs ont de 25 à 50c. plus cher par baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

AU BOARD OF TRADE.

MAIS—On cote — à 46 pour le blanc — à 45 pour le mêlé et — à 46 pour le jaune.
AVOINE—No 2 de l'Ouest — à 35c; Choix — à 36c.; Texas No 2 — à —.
SON—75 à 76c.
FOIN—Prime $13 50 à 15 00; Choice $16 00 à 16 50.
Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 6 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par [illegible]

PROVISIONS.

AU BOARD OF TRADE.

MESS PORK—	
Old Mess Pork	9 25@—
VIANDES SALEES SECHES—	
Spanies	4¼@—
Short rib sides	5¼@5⅜
Extra short sides	5⅛@5¼
BACON—	
Spanies	4¾@—
Short rib sides	5¾@5⅞
Extra short sides	5⅝@5¾
GRAISSE—	
En tierçons, refined	4⅝@4¾
Lard pur	6@6⅛
JAMBON—8¼@9¾.	

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros: les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc; et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

GROCERIES.

Les prix suivants de café sont ceux du Board of Trade.

RIO—Stable.	
Fair No 3	7 9/16
No 4	7 5/16
Good Ordinary No 5	7 1/16
Ordinary No 6	6 13/16
Low Ordinary No 7	6 5/16
Strictly Good Common No 8	6 3/16
Good Common No 9	5 15/16
SANTOS—Stable.	
Fair No 3	7 11/16
Low Fair No 4	7 7/16
Good Ordinary No 5	7 3/16
Ordinary No 6	6 15/16
Low Ordinary No 7	6 9/16
Strictly Good Common No 8	6 5/16
Common No 9	6 1/16
MEXICAIN—Stable.	
Cordova—Fair	9¼
Barely fair	8¾
Low fair	8½
Coatepec—Fair	9⅛
Barely fair	8⅞
Low fair	8¾

Job lots ¼c. plus élevé pour les mexicains et ⅝ pour les Rio et les Santos.

BEURRE—	
Western Creamery—Extra	22
Extra firsts	19
First	17@18
Western Dairy—Extra	14½
Extra firsts	14
Firsts	13
Jobbing un peu plus élevé.	
FROMAGE—	
New York creams	13¾
Young America's, full cream	13¾
Twins, full cream	13¾
Singles	13¾
Jobbing un peu plus élevé.	

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici Nominal, par ton.
Farine de graine de coton par chargement au dépôt $17 00 per short ton, pour l'exportation $19 50 à —— f. o. b. per long ton.
Oil cake—$19 50 à —— pour l'exportation f. o. b.
Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition), par gallon, crude 17 à 18c.; refined 21 à 23c.
TOILE D'EMBALLAGE — 2¼-pound 6 5/16 per yard; 2-pound 5 13/16; 1¾ pound 5 9/16.

Twine—Jute 7½c. la livre; Hemp 10c.
COTTON TIES—80@85c. par paquet.

FRUITS ET NOIX.

POMMES—	
Par baril	2 00@4 25
ORANGES—	
Par boîte	2 25@3 50
LIMONS—	
Par boîte	2 25@2 75
COCOS—	
Par 1000	20 00@—
Par 100	2 50
POIRES—	
Par boîte	2 50
BANANES—	
Par régime	45@60c
RAISINS—	
Par boîte	1 60@—
PISTACHES—	
Par livre	4@6c.
PACANES—	
De la Louisiane, par livre	4@20c
Du Texas, par livre	—@—

Jobbing un peu plus élevé que les prix ci-dessus.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.
POMMES DE TERRE—$2 50 à 2 75.
PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $2 50.
YAMS—$1 75 par baril.
Ordinaires $1 15 à 1 25.
TOMATES—$1 25 par crate.
OIGNONS—Par baril $3 00 à 3 25.
CHOUX—$4 50 par crate.
AIL—75c. à $1 00 par macorne.
CHOUCROUTE—Par baril $4 00.
SUIF — 3½c. la livre pour celui de la ville; 3c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE — Prime yellow 22½c la livre.
LAINE—Barry 10c. la livre; Louisiana clear 14c.; clear Lake 16c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 7 c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 7 c.; kips 14 à 20 livres 6½c. peaux de veau 50c. pièce; grub selection 6½c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Wet salted sound 7½c., dry salted 12c; dry flint 14 c la livre.
PELLETERIE—Otter $1 00 à 7 00; castor 5 à 50c. pièce; racoons 5 à 70c.
PEAUX—Chevreuil 15à18c. la livre; mouton 10 à 40c. pièce; chèvre 10 à 50c.
MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c. la livre; grise 1¼ à 1½c.; noire 2 à 2¼c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, —— 4c. pièce.; cornes de vaches —— à 1c.
VOLAILLES — Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants volaille, et par douzaine de 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest, la douzaine	$4 25@	4 50
Poulets	3 00@	3 25
Canards	3 00@	3 75
Oies		Nominal
Dindes	12 00@	13 00
Grosses volailles de la Louisiane, la douzaine	$3 40@	3 75
Poulets	2 50@	3 00
Canards	2 50@	3 00
Oies	3 50@	4 00
Dindes	6 00@	10 00

ŒUFS—10½c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix en gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $2 00 à 3 25; goudron de charbon $4 00 à 4 25 le baril; goudron de pin $3 50 à 3 75. Résine selon la qualité $1 05 à 2 60.
Essence de térébenthine 41¼ à 42c.
Jobbing 2c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG — Par chaland 28 à 32¼, famille 45c. le baril, $4 50 le boucaut; car loads $3 75 à 4 00 per ton; anthracite $8 50 à 9 00 la ton; bateaux 35 à 40c. le baril; steamers $3 00 à 3 25 la tonne; habitation (sur la rive) 32½ à 35c.
ALABAMA—Par baril Corona 45c.; Corona nut coal 35c.; split coal 45c.; nut splint coal 35c.; Cahaba 45c.; steam coal sur chars $2 40 à 2 55 la ton.

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Piling, per foot 10@13
Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

	Class A.	Class B.	Class C
Sills, joists and Scantlings	$18 00	$12 00	$10 00
1, 1¼ and 1½x12	20 00	14 00	11 00
Dressed flooring	25 00	18 00	11 00
6 and 7" dressed weather boards	15 00	......	10 00
T. and G. ceiling	25 00	18 00	11 00
Rough side boards or sheathing	......	......	7 00
Dressed side boards or sheathing	......	......	8 50
Weather board stock 1¼x6 or 7	16 00	......	......
Ceiling stock	7 50@16 00		

Cypress—	
Piling, per lineal foot	10@13
Rough boards, choice and prime	23 50@26 50
Merchantable	15 50@16 50
Becky, 1, 2, 3, and 4x8	11 00@—
Pex	9 00@11 00
Mahogany timber per ton	50 00@65 00
S. cedar timber, per ton	50 00@75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000	27 50@30 00
Shingles—	
16-in bert sawed	2 50@...
20-in split, ordinary	2 75@...
20-in split, guaranteed	3 25@...
Laths, per 1000	1 50@1 60
Alabama lime	65@75
Cement, domestic	1 35@1 75
Cement, imported	1 90@2 75
Slate	5 00@7 30
Brick, Lake and I. C. R. R.	9 50@...
Brick, paving	8 00@...
Brick, ordinary	6 50@...
Sand	1 85@20
Shells, small	25@30
Plaster, calcined	1 35@...
Fire brick, American, per 1000	25 00@...
Fire brick, English, per 1000	27 50@...
Shells, large	1 25@1 50
Fire clay, per barrel	1 35@...
Lake fire clay	50@...
Sewer pipe, per foot	10@25
Chimney flue linings, per foot	7@7½

CHEVAUX ET MULETS.

Les recettes pour les chevaux et mulets sont assez bonnes, avec demande modérée et prix plus élevés.

Mulets de ville	150@175
Mulets pour habitations sucrières	125@175
Mulets pour riz et coton	75@1[illegible]
Chevaux de selle et de voiture	100@200
Bons chevaux de trait	75@125
Chevaux communs	50@100

AMUSEMENTS.

Grand Festival de Printemps
—ET—
FÊTE JUVÉNILE
—Au Bénéfice de la—
Maison du Bon Pasteur,
—AU—
GRAND OPERA HOUSE,
Samedi, le 15 Avril 1899.
Entrée 50 sous.
Enfants moitié prix.
Sièges réservés 25 sous extra.
Rafraîchissements aux prix populaires
On dansera après la représentation.
13 avril—3f

HOPKINS
THEATRE ST-CHARLES.
Hopkins Dramatic Stock Co
—DANS—
MICHAEL STROGOFF
Magnifique mise en scène!
Costumes superbes
VAUDEVILLE DE PREMIER CHOIX.
Les D'Altos, danseurs parisiens; Boston Comedy Four merveilleuses étoiles vaudevillistes; Bryant et Saville, instrumentistes comiques; le Kinodrome, nouvelles vues.
2 représentations par jour, 1:30 et 8 P.M.
10c—20c—30c.
Sièges réservés aux Premières à 50 cts
9 avril—6f

HOPKINS
Académie de Musique.
Le Biographe Américain.
Montrant des Vues Animées prises au Vatican, à Rome, du
PAPE LEON XIII.
Ces Vues constitueront l'entière représentation et seront expliquées d'une façon complétente.
Matinées tous les jours à 1:30 P.M.
10—25—50 cents.
Représentations le soir à 8 heures.
9 avril—6f

LE TULANE.
CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinées Mercredi et Samedi à 1 heure
BLANCHE WALSH et MELBOURNE MacDOWELL
DANS LES PIÈCES DE SARDOU
Lun. Mer. et Ven. Soirs et Mat. Sam. "Fedora"
Mar. Jeu. et Sam. Soirs et Mer. Mat. "La Tosca"
9 avril—6f

LE CRESCENT
Toute la semaine—Matinées Mardi, Jeudi et Samedi.
The Wilbur-Kirwin Opera Co
Dim. Lun. Mar. et Jeu. Mat. — The Queen's Lace Handkerchief.
Mer. Jeu. et ... — THE MERRY WAR.
Ven. et Sam. et Sam. Mat. — THE SAID PASHA.
Prix—Matinées, 10, 15, 25c.; Soirées 10, 15, 25, 35, 50c.
9 avril—6f

AVIS SPECIAUX.

Nouvelle Orléans, Lne, 11 avril 1899.

Nous, soussignés, commissaires liquidateurs de la FIREMEN'S INSURANCE COMPANY, croyons qu'il est nécessaire d'informer le public et les détenteurs de nos polices d'assurance que nous avons transféré tous les risques non expirés et les polices à la GERMANIA INSURANCE COMPANY de la Nouvelle-Orléans.

Nous sommes convaincus en ce faisant d'avoir le mieux servi les intérêts des détenteurs de polices.

JOHN FITZPATRICK,
CLARK STEEN,
HENRY B. SCHREIBER,
Commissaires Liquidateurs.

Conformément à l'avis ci-dessus la GERMANIA INSURANCE COMPANY assume tous les risques en circulation sur les polices de la FIREMEN'S INSURANCE COMPANY et sollicite le patronage auparavant accordé à cette institution.

OTTO T. MAIER, Secrétaire.
12 avril—1sem

Bureau de la Germania Insurance Co.—No 511 rue du Camp.—Nlle Orléans, Lne, 11 avril 1899.—Nous avons l'honneur d'annoncer aux patrons de la Firemen's Insurance Company que M. HERMAN MIESTER est maintenant employé par nous et aussi que la succursale du Troisième District anciennement conduite par cette compagnie sera continuée par nous au même local.

OTTO T. MAIER, Secrétaire.
12 avril—1sem.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 58. Commencé le 8 février 1899

Mamz-elle MIOUZIC

—PAR—

GEORGES PRADEL.

DEUXIÈME PARTIE.

MADAME VICTOIRE.

V

Suite.

Simon, au milieu des journaux et des lettres prit une lettre de part encadrée de noir, et avec l'indifférente curiosité de ceux-là qui n'ont ni parents, ni amis, ni famille, et ne s'intéressent qu'à eux-mêmes:

—Tiens! qui est-ce qui est mort?

—Qu'est-ce que ça peut te faire,—répliqua André,—puisque ce n'est ni toi ni moi....Le reste, tu t'en bassines le coquillard,—comme on dit dans le grand monde.

Et il fredonna la célèbre chanson:

"Quand on est mort, c'est pour longtemps".....

L'aîné avait décacheté l'enveloppe et parcourait l'invitation, et il laissa tout à coup échapper un juron en s'écriant:

—Mais pardon!..... Tu te trompes absolument...... mon vieux frangin.... Ça t'intéresse et diablement même.

—Qui donc est mort?......

—C'est cette vieille bête de père Moiron, le notaire de la Vallière.... Mais ça peut être très grave, cette affaire-là.... Il n'était pas ennuyeux le moins du monde, le vieux brave......

—Un vieux froussard....

—Justement.... Nous avions su lui inspirer une sainte et constante frousse... Et il nous donnait tout ce que nous voulions.... Oui, ça me chiffonne tout plein, cet événement inattendu.... Faut être idiot pour se laisser claquer comme ça.... Enfin.... Faudra voir....

—Faudra voir quoi?—demanda l'autre en fronçant les sourcils et en faisant flamber dans ses yeux d'un noir d'enfer la sanguinaire fureur qui, si aisément, se déchaînait chez lui.

—Tu raisonnes toujours comme un pied....Tu ne tueras pas tout le monde.. . Et à tout instant tu peux rencontrer au coin d'une borne, un autre aussi malin, aussi roué, aussi fort que toi.

—Et puis après?.. Alors faut tendre le cou, se laisser passer le licol et permettre de tirer dessus jusqu'à ce que l'on vous étrangle....

—Et qui te parle de te laisser étrangler...Seulement le départ du père Moiron pour l'autre monde me tarabuste......Par cette raison que tu comprendras dès que tu te donneras la peine de réfléchir, par cette raison que ça allait tout seul avec lui et que je me demande si nous allons nous rencontrer face à face avec un paroissien qui sera aussi coulant

—Faudra bien qu'il marche!...

—Sans doute....mais......ça peut ne pas aller tout seul. Je ne cesserai de te le répéter.... Qu'est-ce qui va prendre l'étude? ....Là est la question.

—Son fils....sans doute. N'étudiait-il pas pour cela à Paris? ....Mais, tu l'as vu son fils aîné ....Auguste Moiron, un grand quinze côtes qui croit la faire à la distinction parce qu'il a avalé un fil de fer....

—Oui, je l'ai vu passer à cheval, je l'ai rencontré à la chasse. Un noiraud dédaigneux, avec une bouche en cul de poule.

—Oui, c'est bien cela.

—Ma foi! Je ne l'avais guère remarqué.

—Evidemment, tu ne te doutais pas que ce jeune basochien aurait un jour ou l'autre à entrer en relations avec nous.

—Eh bien! il va falloir compter avec lui.

—Nous verrons bien.... En tous cas, nous en avons muselé de plus durs que lui.

Au bout de quelques instants, Simon qui tenait toujours entre les doigts la lettre de part reprit encore:

—Ça va être une rude corvée demain.

—Tu comptes aller à cet enterrement?

—Et toi aussi.... Nous n'avons pas le droit, nous les seigneurs de Chazay, de nous soustraire à ces devoirs de convenances.

—Tu as raison, après tout; on ne saurait mettre trop d'atouts dans notre jeu....Et puis, il convient qu'il vous voie là, ce jeune frais émoulu, puisqu'il va être notre notaire.

Le frère éclata de rire.

—Ça ne te semble pas étrange, à toi, de nous entendre dire: "Notre notaire", nous qui n'avions ni sou ni maille, qui n'étions, en somme, que des aventuriers, sans feu ni lieu, nous avons un notaire, un château, des bois, des terres......

—Nous avons!...Nous avons!

Dame! Ça n'est pas le grand Turc, je suppose, qui couche à Chazay, qui en touche les revenus et qui joue du hautbois dans les futaies!....

—C'est vrai!..... Mais enfin! ça n'est pas complet....Tu n'as pas le droit, pas plus que moi, d'ailleurs, de distraire et de vendre, non seulement une ferme de Chazay, mais même la plus petite pièce de terre.

—Ça, c'est le chiendent.... Mais que veux-tu, mon vieux lapin, il n'y a rien de parfait sous le soleil!......

Le lendemain, une victoria très correctement attelée descendait les deux frères à la porte du notaire de la Vallière, qui était entourée de draperies funéraires. Les deux frères étaient correctement vêtus de noir, gantés de noir, avec, comme coiffure, des chapeaux haut de forme. Oh! les saluts ne leur furent pas ménagés. Possession vaut titre, et en nombre de cas l'argent aujourd'hui remplace la noblesse du cœur. Simon et André Lowel étaient bien regardés comme les véritables seigneurs et maîtres de Chazay.

Auguste Moiron leur adressa le plus roide des saluts, qui consiste, c'est toujours le dernier cri, à courber la tête d'un mouvement très brusque.

Simon et André répondirent de même, et à la sortie de l'église, à l'issue de la cérémonie, on échangea même des poignées de mains.

—C'est égal,—fit André à son frère lorsque tous deux eurent regagné leur voiture,—je n'aime pas sa trompette, au paroissien ....Et tu verras que ça n'ira pas avec lui comme avec son paternel.

—Nous verrons bien.

Quelques semaines s'écoulèrent. Les seigneurs de Chazay ayant réalisé une importante coupe de bois avaient bien le temps d'attendre. Ils jouaient vraiment sur le velours.

Pendant ce laps de temps, M. Auguste Moiron avait pris possession de l'étude et de la maison de son père.

Pour commencer, il avait fait maison nette, disant aux siens, sans se donner la peine d'employer d'autres périphrases:—"La maison est à moi, c'est à vous d'en sortir."

Le portrait qu'avait dessiné Simon Lowell en quelques coups de crayon était frappant de ressemblance.

Roide, guindé, poseur et même dédaigneux avec ses inférieurs et aussi ses égaux qui se moquaient de lui à tire-larigot, il n'avait rien à envier, comme perverse nature, aux deux châtelains de Chazay. A eux trois, ils pouvaient lier partie carrée. C'était la même duplicité, la même fourberie, la même sacrée fringale de l'or. La mort de son père le faisait chef de famille, et aussitôt, avec une mauvaise foi et une adresse de rapace, il vous sabrait les siens et vous les dépouillait, les tondant au ras de la peau, les plumant à vif...... et cela, le code à la main, avec ces procédés...... légaux qui livrent pieds et poings liés les naïfs aux gens d'affaires.

Dans la vie, un seul dieu: le Veau d'or...... dont il aurait voulu faire un bœuf....

Avec les frères Lowel, s'il existait plusieurs points de ressemblance frappante, il s'éloignait d'eux par la plus vile des couardises. Les deux bandits, eux, du moins, payaient de leur personne. Insolent avec les faibles ou ceux qui ne pouvaient lui répondre, devant une énergie réelle, il glissait dans les doigts comme une anguille, ou s'aplatissait telle une punaise. Tout dans cette existence était régularisé et organisé pour en arriver promptement à faire fortune. Craignant les entraînements de la jeunesse qui coûtent quelquefois très gros, il s'était marié de bonne heure, non par amour, les avides et les avares, ceux qui défient leur bourse sont mis à l'abri de l'amour vrai, de l'amour sincère, passionné, de l'amour éternellement jeune. Auguste Moiron vous avait bel et bien épousé un sac d'écus, excessivement rebondi, bien que sa propriétaire fût